

Rendre la brouillard transparent : le groupe radar mobile FA 2 engagé pour la sécurité aérienne du sommet de l'OSCE

Autor(en): **Sapey, Cédric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un système complexe à disposer dans un espace restreint
Toutes les photos © FOAP aide cdmt 30.

Forces aériennes

Rendre le brouillard transparent - Le groupe radar mobile FA 2 engagé pour la sécurité aérienne du sommet de l'OSCE

Of spéc (cap) Cédric Sapey

Of médias & info, EM milice FOAP aide cdmt 30

A lors que la campagne bâloise est plongée dans un épais brouillard, on entend au loin un PC-7 effectuant ses rondes. Deux soldats de sûreté apparaissent dans la brume; eux aussi sont en ronde. « Halte, militaire! » entendront à l'approche de ce lieu les quelques promeneurs de chiens qui se seront risqués à sortir malgré la météo peu clémente. Au premier abord, rien ne semble relier la patrouille aérienne du Pilatus à celle des deux soldats qui rejoignent leur poste de garde, niché près d'un petit chemin de campagne. En réalité ils sont deux faces d'une même pièce : la protection aérienne.

« En cas de beau temps, il y a beaucoup de familles qui viennent en promenade ici. Elles s'intéressent à notre travail », raconte le capitaine Mike Butora, commandant de la Compagnie radar mobile des Forces aériennes 21 (FA21). Forte de 140 hommes, elle est stationnée à une vingtaine de kilomètres du centre de conférence de Bâle, où se tient le sommet de l'OSCE. « Notre service a lieu dans le cadre d'un engagement en Suisse. Comme à chaque fois dans un tel cas, la troupe voit l'importance et le sens du service qu'elle accomplit, notamment par la couverture médiatique du sommet, » explique le capitaine Butora. « Comparé au WEF, ce qu'il y a de très spécial avec cet engagement, c'est qu'en cas de beau temps nous pouvons directement voir le centre de conférence depuis notre emplacement; on voit l'objet que nous devons protéger, » ajoute-t-il.

Un espace aérien restreint à surveiller

Passé le *checkpoint* que nous avons laissé derrière nous dans la brume, nous découvrons enfin la silhouette du radar TAFLIR, raison de notre visite. Deux officiers nous accueillent: le premier-lieutenant Jonathan Heiniger et le lieutenant Samuel Ochsner se partagent le commandement sur la position du TAFLIR et assurent ainsi un rythme de relève 24 heures sur 24.

Leur mission: contribuer au renforcement de l'image

aérienne globale. Comme il est de mise lors de tels événements, les Forces aériennes, en collaboration avec l'Office fédéral de l'aviation civile, ont émis des restrictions de l'espace aérien dans un rayon de 25 miles nautiques (environ 45 km) autour du centre de Bâle. Restrictions qu'il s'agit donc d'appliquer. Spécificité géographique: cet espace incluait trois pays (la Suisse, la France et l'Allemagne) et un aéroport international (Bâle-Mulhouse) avec son trafic aérien conséquent. La zone restreinte au-dessus du territoire suisse était surveillée depuis la centrale d'engagement des Forces aériennes à Dübendorf. C'est vers elle que transitent les données récoltées par tous les senseurs du Groupe radar mobile FA 2 (TAFLIR, données météo, etc).

Alors qu'il date de 1985, le radar mobile TAFLIR reste un élément d'engagement important lorsqu'il s'agit de densifier les données de la situation aérienne générale. Il faut en effet pouvoir couvrir l'espace aérien bas et moyen dans les zones dans lesquelles le système de radar fixe FLORAKO, est limité en raison de la topographie particulière de la Suisse. « Techniquement, ce système est encore très à jour, » explique le lieutenant Samuel Ochsner. « Il est capable de changer de fréquences de travail automatiquement s'il détecte une tentative de brouillage électronique, puisqu'il est composé d'un radar primaire et secondaire. Il offre une image aérienne dans les trois dimensions sur une distance allant jusqu'à 100 km. Même des systèmes plus modernes n'offrent pas beaucoup plus d'avantages. »

Le système TAFLIR est un géant composé de containers et de câblages. Il faut huit poids lourds pour acheminer le tout. « Le montage est un défi logistique en lui-même », explique le Capitaine Butora. « Surtout lorsqu'on se retrouve comme ici avec un chemin étroit et donc très peu d'espace de manoeuvrabilité pour des 40 tonnes: les camions et le matériel doivent arriver dans le bon ordre, pour éviter le chaos, » ajoute-t-il. Le montage de la station prend en tout cinq heures.

C'est au sein du container « *Operation Shelter* » que sont traitées les données du radar. Elles sont vérifiées en direct par des opérateurs, pendant qu'elles sont envoyées à l'Air Operation Center de Dübendorf. A deux pas du TAFLIR, deux antennes sortent du sol: des relais de radiocommunication aéronautique (UHF/ VHF). Celles-ci permettraient en cas d'urgence à l'opérateur radar de communiquer directement avec les pilotes en mission de police aérienne. Dans un second container on trouve le PC de combat d'où le système est géré et où s'effectue également le contrôle de transmission RITM. Les autres containers hébergent les systèmes de traitement des données, l'approvisionnement, le groupe réfrigérant, les pièces de rechanges, etc. Pas besoin de pièce de rechange, car aujourd'hui « *tout fonctionne à 100%* » annonce le capitaine Butora. Son seul souci : le brouillard permanent qui dure depuis des jours et qui attaque le moral de la troupe. À cela s'ajoute la boue et des premières apparitions de moisissures. « *Le plus critique ce sont les nombreux déplacements de nuit en véhicules, dans un brouillard épais et sur des routes humides.* » Le PC arrière du Groupe est basé à Emmen, les postes de renseignements sont éparpillés dans la région de quoi parcourir des centaines de kilomètres en quelques jours.

Avec cette dernière mission de l'année 2014, le TAFLIR et les corps de troupe de la Formation d'application d'aide au commandement 30 auront à nouveau apporté une contribution significative à la sécurité aérienne, et par là même assuré de bons points avenir à la Suisse comme place d'accueil de la diplomatie internationale.

C. S.

Troisième sommet d'envergure internationale de l'année

Le Conseil ministériel de l'OSCE est la troisième conférence internationale de grande envergure se tenant en Suisse cette année pour laquelle l'Armée a été appelée à fournir un engagement de sûreté et d'appui en faveur des autorités civiles. Après l'annuel Forum économique de Davos et la Conférence internationale sur la Syrie, qui avait eu lieu à Montreux début janvier, des corps de troupe de la Formation d'application d'aide au commandement 30 étaient à nouveau appelés à remplir leur mission dans le cadre d'un engagement subsidiaire. À noter que celui-ci se tenait à seulement un mois du World Economic Forum 2015.

Les Forces aériennes ont assumé leur rôle dans la protection de l'espace aérien lors d'un sommet international. Cette fois-ci il s'agissait du Conseil ministériel de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), qui s'est tenu à Bâle début décembre. Dans le cadre de cette mission le Groupe radar mobile FA 2 était engagé avec une série d'éléments d'aide au commandement pour appuyer la surveillance aérienne dans la zone de restriction de trafic aérien établie au-dessus du lieu de conférence.

Une union de formations

Pour cette mission, le groupe radar mobile des Forces aériennes 2 était composé de la Compagnie radar mobile FA 21 avec un système de radar tactique d'aviation mobile (TAFLIR), renforcé par la Compagnie de transmission FA 53 assurant la connexion du système radar au réseau des Forces aériennes par le système de Réseau intégré de télécommunications militaires (RITM), et de la Compagnie de renseignement FA 63 pour l'observation visuelle de l'espace aérien bas (jusqu'à 2 km) et le renforcement des données météorologiques locales.

A gauche dessus : L'antenne sur son 40t.

A gauche dessous : Un système qui a fait ses preuves lors de multiples engagements et qui permet à la centrale d'engagement FA d'y voir plus clair malgré le brouillard.

Ci-dessous : Le cap Mike Butora, commandant de la compagnie radar mobile FA 21.

